Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 16

Artikel: Entretien avec Alexandre Sokourov
Autor: Sokourov, Alexandre / Maire, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931102

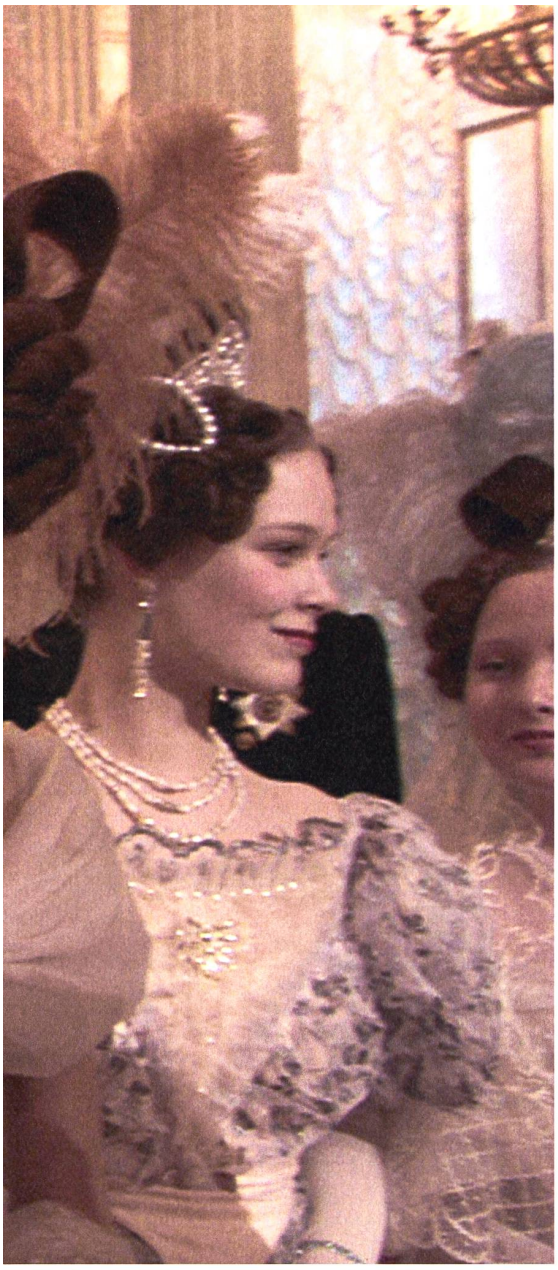
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 19.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Entretien avec Alexandre Sokourov

Le cinéaste russe Alexandre Sokourov, né en 1951 en Sibérie, ne cesse de réinventer le cinéma à chacun de ses films, et de sonder les mystères de l'âme humaine comme la mémoire de son pays. Propos recueillis à Cannes par Frédéric Maire

Qu'est-ce qui vous a poussé à lancer ce pari insensé de tourner le film en un seul plan?
C'est une idée tout à fait normale, il n'y a rien de fou là-dedans! C'est la prolongation naturelle de mon travail. Les questions artistiques sont beaucoup plus complexes à résoudre que les questions techniques. Certes, ce film a été difficile à réaliser, mais beaucoup plus à inventer, à concevoir, à imaginer. C'était l'idée de tourner dans un souffle, sans avoir à intervenir ensuite avec des ciseaux. Vivre cette heure et demie de cinéma comme la durée qui sépare l'inspiration de l'expiration.

Combien de temps avez-vous répété ce plan unique?
Nous n'avons pas eu assez de temps pour répéter. On avait un très petit budget; même pas celui d'un long métrage de fiction classique. À certains moments, nous avons même failli stopper la production. J'ai fait des répétitions de certaines scènes avec les acteurs, mais hélas pas dans les salles de l'Ermitage. En fait, l'ensemble n'a été répété que quelque temps avant le tournage.

Que représente pour vous l'Ermitage, cette arche de l'art et de l'histoire russe?
L'Ermitage est le seul endroit au monde où il y ait une telle concentration d'œuvres d'art de toutes les époques et du monde entier. L'arche est pour moi le symbole de la fuite. Qu'avons-nous d'autre en Russie, à part cette arche? Qu'est-ce qui nous unit? Qu'est-ce qui nous fait tenir debout? La politique? Bien sûr que non. Ce qui nous unit, c'est d'une part nos traditions, notre culture, les arts; de l'autre notre fuite en avant, quotidienne, jusqu'à la mort.

Le temps semble au centre du film: le temps historique (de la Russie) et le temps du tournage, à la fois bref et dilaté – puisqu'il s'agit d'un plan-séquence…
Il n'y a pas de relation entre le temps historique et le temps du film. Ou plutôt si: chacune de ces temporalités est continue et irréversible. Pour moi, le temps historique est comme un gros gâteau composé de différentes strates. Comme un gros couteau, la caméra passe au travers des couches et examine la crème, les fruits, la confiture, le nappage. Mais pour traverser le gâteau, il faut aussi un certain temps; c'est le temps du film, qui croise l'histoire.

Puisque l'arche flotte encore, va-t-elle un jour arriver au port?
Dieu seul le sait… C'est difficile à dire. Tant que nous sommes vivants, nous allons donner une direction à l'arche, la faire avancer.

À la fin du film, quand les convives quittent le bal, vient aussi se glisser l'idée que le temps de la fête est révolu…
Les personnages ne savent pas qu'ils sont sur une arche. Pas encore. La fête donne une sorte d'espoir, une idée qui est en accord avec le mouvement général du film. «L'arche russe» n'est pas seulement conçu dans l'absence de coupes de montage, il s'appuie aussi sur l'idée du mouvement permanent.

Événement historique majeur, la révolution de 1917 est montrée de façon très distante. Pourquoi?
Parce que souvent, les événements les plus tragiques de votre vie s'estompent dans la mémoire, deviennent soudain très lointains. C'était une époque de tragédies, de catastrophes, de sacrifices terribles où les gens se comportaient comme des bêtes… C'est quelque chose que l'on a honte de se rappeler. Quelle chance vous avez, vous Européens, d'en être restés très loin! C'est le sentiment de culpabilité des gens qui s'exprime ainsi dans le film, parce que beaucoup d'entre nous y ont pris part, d'une manière ou d'une autre.

Comment s'est opéré le choix des moments historiques évoqués dans le film? Il y en a d'importants, comme le siège de Leningrad par les nazis, et d'autres plus anodins, méconnus, comme la visite de l'ambassadeur de Perse auprès du tsar…
Ce ne sont pas les événements en soi qui m'intéressent, mais la manière dont les gens se comportent, leurs relations entre eux, qui disent souvent bien plus que les événements. *f*

films
20 billets pour le film
L'arche russe
(seulement pour Lausanne et Genève)
En salles dès le 9 avril
Offre exclusivement réservée aux abonnés de *films*
Attribution des billets par tirage au sort
Inscriptions (pas plus de 2 invitations par personne et par mois):
• sur www.revue-films.ch
• par courrier à *films* - CP 271 - 1000 Lausanne 9
Seuls les membres du Cercle de Films peuvent réserver leurs billets prioritaires au 021 642 03 36 ou 30